

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

LOUISE ABREMA.
BAC.
G. DE BILLY.
Glermont-Gallerande.
CORDOVA.
DEBAT-PONSAN.
DEFAILLE.
FLAMENG.
FOURNERY.
GELIBERT.
H. GERBAULT.
LHERMITTE.
MARS.
MURATON.
HENRI PILLE.
HOCHEGROSSE.
M. DE SOLAR.
C. VOILLEMOT.
WAGREZ.
ZWILLER.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

JEAN ALESSON.
BONAVENTURE.
PAUL BONHOMME.
HENRI DE BORNIER.
P. DE CANTELAUS.
LOUIS COLLAS.
FR. COPPÉE.
E. DAUDET.
LOUIS ENAULT.
HENRY FOUQUIER.
H. GOURDON DE
GENOUILLAC.
ARSENÉ HOUSSAYE.
H. DE KÉHOANT.
PIERRE MAEL.
JEAN DE NIVELLE.
MARCEL PRÉVOST.
B^{re} DE SPARE.
E. STOUILLIG.

L'ART

ET

LA MODE

JOURNAL

DE

LA VIE MONDAINE

Sommaire du Numéro 4

Art et Chiffons, par la baronne de Spare. Dessin de M. de Solar.
Gazette héraldique, par H. Gourdon de Genouillac.
La leçon de lecture. Dessin de Geoffroy.
Mademoiselle chasse! par Jean Alesson.
Fermeture de la chasse (Exploits de saison). Texte et dessins de Gaston Gélibert.
Théâtre du Gymnase (Tout pour l'honneur). Dessin de M. de Solar.
Chronique mondaine, par Paul Bonhomme.
Théâtre de la Gaîté (Le Talisman). Dessin de Maurice Marais.
Grande Dame. Dessin de C. Léandre.
A travers les Théâtres, par Edmond Stoullig. Dessin de M. de Solar.
Toilettes de saison. Dessin de Nada.
Chronique financière, par Bonconseil.

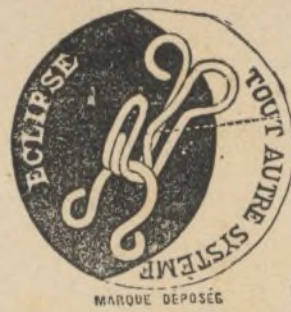
Prix du numéro : 1 franc; avec gravure coloriée : 1 fr. 25
 A l'étranger, le port en sus.
 Un numéro tous les samedis.

On s'abonne aux bureaux de *L'Art et la Mode*, dans tous les bureaux de Poste et dans toutes les grandes librairies de l'étranger.
 Voir en haut de la dernière page, les conditions d'abonnement.

Rue Halévy, n° 8, en face l'Opéra.

Ayuntamiento de Madrid

Agrafes DE LONG



VOYEZ DONC
CE RESSORT!

N'achetez que les
cartes portant en tête:

"The DE LONG HOOK and EYE"

Il y a des imitations, mais aucune
n'est comparable à

"l'Agrafe "DE LONG"

LUXURIANCE des SEINS *Developpés, Reconstitués, Embellis, Raffermiss en deux mois*
par les **PILULES ORIENTALES**, bienfaisantes pour la santé.
Spécialité la plus ancienne, 10 ans succès, approuvée par
plusieurs sommités médicales de Paris, formule déposée
selon la loi. Flacon avec notice 5/35 F** après mandat-p** reçu.
Pharmacie BOISSON, 100, rue Montmartre, Paris.



PLUS DE COSMÉTIQUES



Tonique Ruppert POUR LA PEAU

Le **TONIQUE RUPPERT** pour la peau n'est pas un cosmétique, mais un tonique naturel, faisant disparaître complètement les défauts et la décoloration du teint et rendant inutile l'usage des cosmétiques.

PRIX
franco en France :
13 fr. 50
ou 3 flacons
32 fr.

Savon adoucissant pour le visage. — Lotion pour les mains. — Emollient. — Envoyer 0 fr. 30 pour recevoir franco le **LE LIVRE DE BEAUTÉ** en Anglais ou Français. — **MANUCURE AMÉRICAINE** : 5 fr.

REMÈDE AMÉRICAIN CONTRE LA DYSPEPSIE : 6 fr. On traite par correspondance. Conseils gratuits.

ANNA RUPPERT, 17, Rue de la Paix, PARIS
Regent street, Londres; Berlin, Vienne, Madrid, Barcelone, Calcutta, Sydney, etc.

VÉRITABLE EXTRAIT DE VIANDE
LIEBIG
INDISPENSABLE DANS TOUTE BONNE CUISINE
SE MÉFIER DES IMITATIONS
Exiger la signature **LIEBIG** sur l'étiquette

NI FROID NI AIR par les portes et croisées.
Pose de **BOURRELETS** invisibles et de **plinthes**. **JACCOUX**, 37, rue l'Echiquier

Fabricant de Parfumerie anglaise

**FLUIDE
IATIF
JONES**
LA
Juvénile

Adoucit la peau, l'embellit et la rend souple.

Dissipe les **boutons** et les **rides**. Soulage toutes les irritations causées par les changements de climat.

Une simple application fait disparaître les **gerçures** des **Mains** et des **Lèvres**.

Poudre sans aucun mélange chimique pour les soins du visage. Est adhérente et invisible.

23, Boule des Capucines, PARIS

EAUX MINÉRALES NATURELLES
Enghien-les-Bains
LES PLUS SULFUREUSES DE FRANCE
GARE DU NORD 110 Trains par jour
Trajet: 15 minutes
LAG de Six kilomètres de tour

CHEMINS DE FER DE L'OUEST ET DU LONDON BRIGHTON

SERVICES
de PARIS à

LONDRES par ROUEN, DIEPPE et NEWHAVEN

En **9 HEURES 1/2** par Service de **JOUR**. — En **11 HEURES** par Service de **NUIT**

SERVICE A HEURES FIXES TOUTE L'ANNÉE:

Départs de Paris-Saint-Lazare: 9 heures du matin et 8 heures 50 minutes du soir.

Billets simples, valables pendant 7 jours

1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE
41 fr. 25	30 fr.	21 fr. 25

Plus 2 fr. par billet pour droits de port à Dieppe et à Newhaven

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois

1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE
68 fr. 75	48 fr. 75	37 fr. 50

Plus 4 fr. par billet pour droits de port à Dieppe et à Newhaven

Chez tous les Parfumeurs et Coiffeurs
de France et de l'Etranger.

La VELOUTINE
Poudre de Riz spéciale
PRÉPARÉE AU BISMUTH
Par **CH. FAY**, Parfumeur, 9, rue de la Paix, 9, PARIS

Maux d'Estomac, Anémie, Sang pauvre
Fièvres rebelles

QUINA-LAROCHE
6 MÉDAILLES D'OR
RÉCOMPENSE 16,600 FR.
LE MÊME **FERRUGINEUX** (Paris, 22 et 19, rue Drouot, et Ph^{ie}) LE MÊME **PHOSPHATÉ**

Quarante-unième Année + **L'ORCHESTRE** + 29, r. N.-D.-de-Nazareth

Programme spécial des Théâtres et Concerts.
Deux éditions par jour, et une édition spéciale de Concerts.

L'Orchestre est, depuis 41 ans, le véritable journal officiel des Théâtres et Concerts. Il enregistre, avec une exactitude rigoureuse, tous les changements dans la composition de chaque spectacle et dans la distribution des rôles. — Un bulletin de Bourse et des Nouvelles financières complètent ce précieux Journal.

Un numéro spécimen est envoyé sur demande accompagnée d'un timbre pour la réponse.
Les abonnements doivent être adressés au nom de Madame A. Saint-Amé, directrice, 29, rue Notre-Dame-de-Nazareth.

PRIX DE L'ABONNEMENT QUOTIDIEN:

Deux éditions de théâtres:
l'une à 8 heures du matin, l'autre l'après-midi
et une édition spéciale des concerts.
Un an, 40 f. — 6 mois, 21 f. — 3 mois, 11 f.
1 mois, 4 f. 50. — 15 jours, 2 f. 50. — Un numéro, 20 c.

PRIX DE L'ABONNEMENT HEBDOMADAIRE:

Le journal est envoyé tous les mardis.
PARIS..... un an, 8 fr. — 6 mois, 4 fr. 50
DÉPARTEMENTS... un an, 9 fr. — 6 mois, 5 fr. 50
ÉTRANGER..... un an, 11 fr. — 6 mois, 6 fr. 50
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Prolongation de la durée de validité des Billets
d'aller et retour à prix réduits.

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest délivre, de Paris à toutes les gares de son réseau (grandes lignes), et vice versa, des billets d'aller et retour comportant une réduction de 25 % en 1^{re} cl. et de 20 % en 2^e et 3^e classe sur le prix doublé des billets simples.

La durée de validité des billets vient d'être modifiée comme suit:

de 2 à 30 kilomètres	1 jour.
de 31 à 125	2 —
de 126 à 250	3 —
de 251 à 400	4 —
de 401 à 500	5 —
de 501 à 600	6 —
au-dessus de 600	7 —

L'amélioration consiste dans l'abaissement de 75 à 30 kilomètres de la 1^{re} coupure et dans l'allongement d'un jour pour les parcours supérieurs à 400 kilomètres et de deux jours pour les parcours supérieurs à 600 kilomètres.

Ces délais de validité continuent à être augmentés, le cas échéant, les Dimanches et jours de fête.

COIQUIL, TARAVEL & GAY

23, Rue Étienne-Marcel, 23

Passementeries, Boutons, Dentelles et Broderies
HAUTES NOUVEAUTÉS
POUR MAISONS DE COUTURE
Modèles exclusifs

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Abonnements sur tout le Réseau

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest fait délivrer, sur tout son réseau, des cartes d'abonnement nominatives et personnelles (en 1^{re}, 2^e et 3^e classe), pour 3 mois, 6 mois ou un an.

Ces cartes donnent droit à l'abonné de s'arrêter à toutes les stations comprises dans le parcours indiqué sur sa carte et de prendre tous les trains comportant des voitures de la classe pour laquelle l'abonnement a été souscrit.

Les prix sont calculés d'après la distance kilométrique parcourue.

Il est facultatif de régler le prix de l'abonnement de six mois ou d'un an, soit immédiatement, soit par paiements échelonnés.

Ces abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

VIN MARIANI

A la COCA du PEROU

Le plus efficace des TONIQUES et des stimulants
Le RÉPARATEUR par EXCELLENCE
des Organes de la digestion et de la respiration.
Le TENSEUR des cordes vocales.

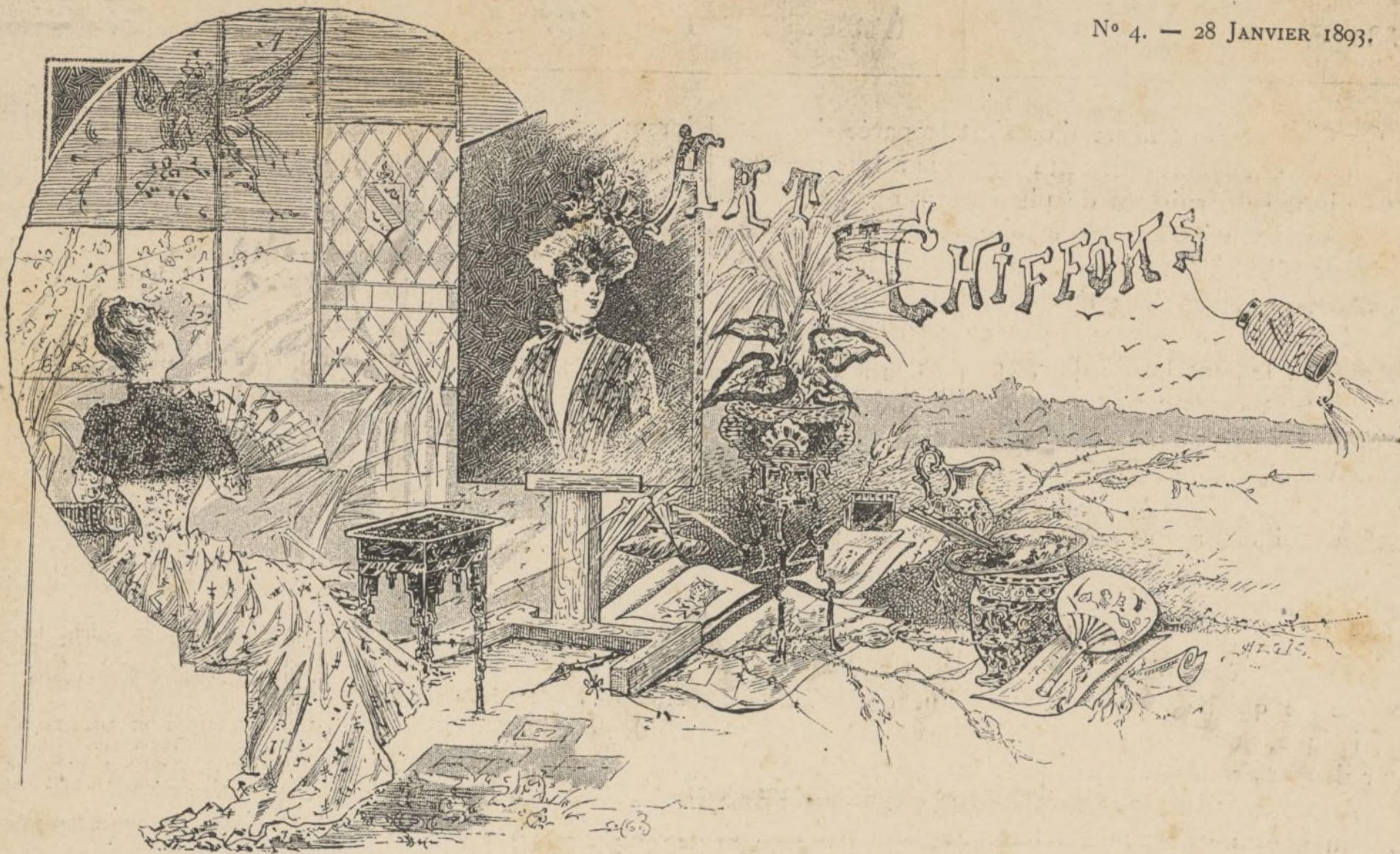
Préférable au Quinquina, dont il n'a pas les propriétés échauffantes, il est

le ROI des ANTI-ANÉMIQUES

Son goût délicat l'a fait adopter comme **Vin de dessert**; il rend ainsi, sous une forme agréable, la force et la santé.

Pharmacie **MARIANI**, 41, B^e Haussmann, et toutes Pharmacies

La Direction ne répond pas des manuscrits non insérés.



Le littoral méditerranéen étant en ce moment le séjour de prédilection des plus élégantes mondaines, est devenu le centre de la grande vie où résonne, à chaque instant, l'hymne des plaisirs et des fêtes. On n'entend parler, dans ce beau pays des roses et des orangers, que de bals, de soirées. C'est le Carnaval qui s'annonce, à Monte-Carlo comme à Nice.

Mais dans ces contrées enchantées, où les riches étrangères affluent en si grand nombre, la façon de s'habiller diffère complètement de ce que l'on voit à Paris : là-bas, la fantaisie suit son libre cours ; la coupe, les nuances, tout est laissé au caprice de chacune, car on ne va là que pour s'amuser et respirer les douces senteurs des fleurs. Il ne faut pas croire pour cela que les règles du goût soient foulées aux pieds. La preuve en est dans ces deux ravissantes toilettes qui doivent figurer à la cour de la gracieuse princesse de Monaco :

Robe de bal, en satin rose tendre, recouverte d'une blouse Empire en tulle diamanté ; le bas est brodé argent et diamantines ; corsage drapé, avec corselet en satin vert brodé or et argent ; les entournures des manches sont formées par une guirlande de roses sans feuilles, avec panaches verts sur l'épaule gauche : c'est une réminiscence d'un costume qui figure dans le grand tableau du sacre de Napoléon I^{er} ; les corrections qui y ont été faites font de cette toilette un objet d'admiration.

L'autre costume est en velours paille glacé argent ; le corsage, en gaze nuance liseron, est tout pailleté d'or ; manches de velours, dépassant le coude, style François I^{er} ; une cordelière pailletée sur velours termine cette toilette qui est digne de figurer à une réception royale.

A côté de ces deux merveilles, figurent de petits costumes de gaze brodée de perlettes, des robes de tulle noir avec guirlandes et paillettes d'or, des robes Directoire à raies nuancées, toutes toilettes qui, pour être moins riches, ne se font pas moins remarquer par leur goût et leur cachet tout parisiens.



Costume pour patiner, porté par M^{lle} Cerny. Corsage en drap noir avec empiècement de jais et effilés retenus en blouse. Ceinture de velours noir fermée par un bouquet de violettes. Jupe à godets avec bande de jais traversant devant un gros chou de velours noir.

On dirait qu'une fièvre d'or s'est emparée de tout, et la mode elle-même suit cette magique attraction : les bas de jupe se garnissent de plusieurs rangs de galons et de passements d'or ; les corsages reluisent sous le brillant de l'or. Tout est à l'or, les chapeaux, les robes, les vêtements, jusqu'aux broderies qui ornent les souliers de bal, voire même les gants : cette merveilleuse nouveauté, le gant brodé d'or, est pour une cour souveraine, tout comme au temps des Valois, où les broderies étaient surchargées d'or, de perles et de pierres fines. Vous souvenez-vous des gants brodés d'or de Jeanne d'Albret ? Ceux de notre époque n'en diffèrent en rien, et ils leur sont même supérieurs par le parfum qu'ils dégagent, violette de France, orchidée ou musc, car le vrai musc est à la mode en ce moment. Voyez comme on aime à glaner dans les hautes annales du luxe, si éloignées soient-elles ? On emprunte à chaque époque ce qu'elle a produit de beau, de grandiose, d'artistique, pour en faire ces merveilles qui sont l'honneur de nos grands couturiers, dont ils portent au loin la réputation.

Jamais on ne s'est mieux habillé qu'aujourd'hui, et bientôt, pour le printemps, nous allons voir paraître les plus charmantes compositions.

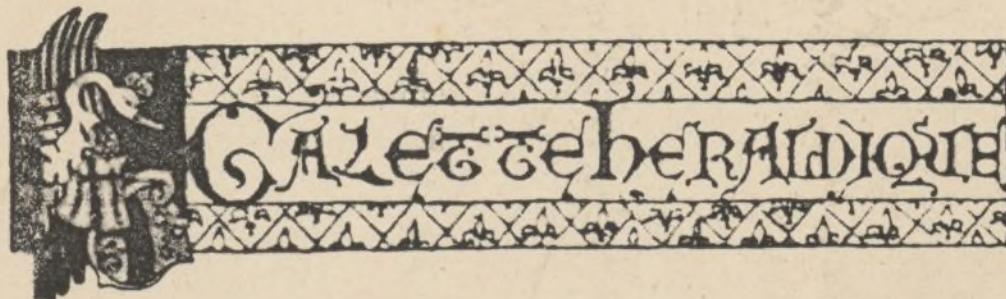
A Paris, nous n'avons à cette heure que les théâtres pour nous inspirer, car il s'en faut de beaucoup que les invitations mondaines soient lancées ; plaise à Dieu qu'elles ne soient pas à jamais ajournées ! Car lorsque Paris est triste, il est beaucoup plus difficile de grouper les éléments disparates de la mode. C'est pourquoi,

lorsque nous voyons figurer sur les affiches théâtrales une pièce nouvelle, nous nous faisons un devoir de reproduire, pour nos aimables lectrices, les toilettes portées par les artistes les plus en renom.

Pour le moment, ne demandez pas ce qui se porte, car chacune met ce qui va à sa taille, à son type, à son genre de beauté. Pour le moment, peu ou point de robes à falbalas, beaucoup d'ampleur dans la jupe, des manches gigantesques, et des corsages corrects et très garnis, très collants par devant, car un couturier habile met son savoir à éviter dans le corsage les nombreux plis de la jupe.

Il serait trop long de faire une dissertation sur les fards et les parfums, surtout quand on voit les produits des anciennes maisons se vendre dans les magasins de nouveautés et jusque dans les bazars. Parlons plutôt des inventions nouvelles, au premier rang desquelles il faut citer la Parfumerie des Orchidées, de Lenthéric. L'orchidée est la fleur du high-life, et tout le monde connaît la valeur d'un bouquet d'orchidées. Le célèbre parfumeur de la rue Saint-Honoré en a tiré une essence, la Rosée orkilia, qui, outre qu'elle répand une odeur exquise, veloute et satine la peau et l'empêche de se crevasser. Mais allez voir Lenthéric, Mesdames, vous serez émerveillées autant de l'excellence de ses produits, qu'il fabrique lui-même, que de la luxueuse installation de ses salons de coiffures, postiches, teintures et ondulations.

Baronne de SPARE.



Monsieur Raymond-Roger-Germain-Antoine d'Ouvrier de Villegly, vicomte de Bruniquel, officier de cavalerie, épouse Mademoiselle Marie-Joseph-Roseline-Léontine-Anne de Villeneuve-Bargemont.

La famille Ouvrier de Villegly appartient à la noblesse du Languedoc.

Le vicomte d'Ouvrier de Villegly, général de brigade d'artillerie, fut conseiller général de l'Aude.

Aujourd'hui la famille n'est plus représentée que par sa veuve, M^{me} Ouvrier Bruniquel de Villegly et son fils :

Le futur époux.

ARMES : d'azur, au chevron d'argent, chargé de sept merlettes de sable et accompagné de trois fleurs de lis d'or, formées d'épis de blé du même.

La famille de Villeneuve-Bargemont est une branche de l'antique maison de Villeneuve appartenant à la noblesse de Provence ; la souche se divisa en trois branches principales qui se séparèrent dès le XIII^e siècle, ce furent :

Les Villeneuve de Trans-Flayosc ;

Les Villeneuve-Bargemont et Esclapon ;

Et les Villeneuve de Vence.

Henri-Joseph, marquis de Villeneuve-Bargemont, né en 1807, épousa, en 1832, Léonide de Chamillart de la Suze, dont :

Fernand, marquis de Villeneuve-Bargemont, né en 1834, qui a épousé Léontine de Rohan-Chabot, le 27 septembre 1860 ;

Romée, comte de Villeneuve-Bargemont, né en 1838, marié le 8 septembre 1862, à Marie de Barrême de Montravail ;

Anatole, vicomte de Villeneuve-Bargemont, né en 1840, marié à N... de Béjarry.

Les autres représentants de la famille sont :

Le comte R. de Villeneuve-Bargemont, marié à N. de Villeneuve-Bargemont ;

Le marquis Raymond de Villeneuve-Bargemont, marié : 1^{er} à Mathilde de Rivière ; 2^e à Edmée Rousseau de Saint-Aignan.

ARMES : de gueules, fretté de six lances d'or accompagnées de petits écussons du même, semés dans les interstices, sur le tout, un écu d'azur, chargé d'une fleur de lis d'or.

Monsieur Maurice de Franqueville d'Abancourt, épouse Mademoiselle Edith Boisset de Belloy.

La famille de Franqueville est originaire du Cambresis, d'elle sortirent les seigneurs de Bourlon, d'Iniella, des d'Abancourt, elle remonte à 1574 et a donné des prévôts, des chanoines, un président à mortier, quatre conseillers, un procureur général au Parlement de France, et :

Charles-Xavier-Joseph de Franqueville d'Abancourt, ministre sous Louis XVI, massacré en 1794.

Elle a contracté des alliances avec les familles de Buissy de Fémy, Fayau de Villeguy, de Forest de Quardeville Gilet, Legras du Luart, Pieffort, de Pollin Chave, de Rougé de Waresquiel.

Henri de Franqueville d'Abancourt épousa N... Zyloff de Steenbourg dont :

Le futur époux.

ARMES : D'azur à l'étoile d'or, surmonté d'un lambel du même.

H. GOURDON DE GENOUILLAC.





Toilette de soirée en damas ou satin. Garniture de velours et dentelle. Torsade de mousseline de soie fixée au côté par une gerbe de violettes.

L'ART ET LA MODE — N° 4. — XIV.

DESSIN DE J. HANRIOT



La leçon de lecture. — Dessin de GEOFFROY.

MADemoisELLE CHASSE!

I

- Tu chasses avec nous, vendredi.
- Je ne suis pas chasseur, tu le sais bien.
- Tu nous accompagneras, et, durant le massacre, tu *lui* diras des vers, car *elle* sera de la partie.
- Qui, elle?
- Ne joue pas les ingénus; elle, ta fiancée, ma sœur, en un mot Hélène... Tu pâlis!
- M^{lle} Hélène chasse?
- Pourquoi non? Est-ce que depuis Diane jusqu'à M^{me} la duchesse d'... des femmes...
- Elle manie le fusil? Elle tire sur d'inoffensifs oiseaux? Elle fait couler le sang? Elle donne la mort?
- Si tu la voyais sous sa petite blouse, dans ses petites bottes qui craquent, avec son petit air crâne... elle est gentille tout plein, tu dirais exquise, toi.
- Je m'étonne que depuis deux ans que j'ai l'honneur de faire la cour à M^{lle} Hélène, à la veille de notre mariage, elle ne m'ait pas encore confessé cette repoussante passion.
- Repoussante passion... de chasser!
- De tuer, de se travestir. Elle est brune, j'aurais dû m'y attendre, les brunes sont féroces.
- Eh là! eh là! il y a un brun ici.
- Féroces. Oui-da, Mademoiselle fait le coup de feu comme une amazone d'Afrique? Je reprends ma parole. Excuse-moi auprès d'elle, auprès de votre père; c'est fini, je ne veux plus ni la voir ni l'entendre; adieu, je sors, j'ai besoin d'air, j'étouffe.
- Tu deviens fou...
- Tuer! Supprimer par le plomb, par la mort, l'oiseau qui vole heureux et libre dans sa plaine, quelle

lâcheté! quel crime! quel déni de nature! Et c'est une jeune fille de dix-huit ans qui commet ce meurtre aveugle, en épaulant avec grâce, le sourire aux lèvres! c'est la main fine d'une femme — cette main créée pour tenir une fleur ou la petite main d'un enfant — qui arrache de la gueule d'un chien la pauvre bête blessée, perdant son sang, agonisante, et la fourre d'un geste impitoyable dans une carnassière! Horreur!

— Il est fou, tu es fou, tu martyrises l'âme de Charles IX. Tu sors, tu me mets à la porte?

— Excuse-moi, j'en suis tout tremblant. J'ai besoin d'air. Je sors. Elle chasse! Mademoiselle chasse! L'odieuse, l'insupportable antithèse!

— Adieu! réfléchis; vendredi matin, à la gare, train de sept heures, nous partons ensemble, *elle* nous attendra là-bas, à l'arrivée,

II

Le vendredi convenu, les deux mêmes jeunes gens descendaient du train, à la station de... où les attendait un superbe mail-coach, à ce point bien tenu que les robes lustrées des chevaux et les vernis de la chaise jetaient des éclairs. Les banquettes de l'impériale étaient occupées par d'élégants chasseurs, fort gais, comme il fait bon d'être en une claire matinée, lorsqu'entouré de visages sympathiques, chacun se dispose à une partie de chasse et que le soleil daigne vouloir éclairer le divertissement de tous les feux de sa rampe.

Coquette, troublante et troublée, *elle* se tenait debout sur l'impériale, une main gantée au canon de son fusil, dans la fière et souple attitude d'un petit troupier de de Neuville, épiant l'arrivée du frère et surtout celle du



fiancé. Aussitôt qu'elle les eut aperçus, sa figure se colora de rose et prit cette charmante expression de la jeune fille qui s'abandonne, confiante, à un sentiment heureux.

Lui, au contraire, déjà blême, apparut exsangue.

M^{lle} Hélène avait serré sous un gentil chapeau rond de jeune homme ses beaux cheveux noirs ; elle était, en effet, habillée d'une blouse de laine feuille morte, gracieusement plissée, la taille maintenue par une ceinture russe ; son cou était ceint d'un collet officier bordé d'un passe-poil bien blanc, rehaussé d'une cravate à bouts flottants, un chef-d'œuvre.

Assaut du mail-coach par le frère et le fiancé ; salut respectueux et glacial du fiancé à la fiancée ; échange entr'eux de ces banalités brèves et timides avec lesquelles les amoureux qui s'abordent croient toujours masquer l'allégresse de leurs cœurs ; l'amphitryon, qui conduit lui-même, saisit son four-in-hand, et les chevaux, émoussés par les chiens qui aboient joyeusement en leur sautant aux naseaux, emportent, dans le vent frais, nos chasseurs dont l'entrain et les saillies folles triomphent de la douche réfrigérante produite par l'apparition sépulcrale de l'amoureux.

Cédant au dépit, celui-ci se montre loquace avec tous, excepté avec M^{lle} Hélène qu'il affecte de ne pas regarder. Les amoureux seront-ils donc toujours bêtes ? auront-ils jusqu'à la fin des siècles l'infernal secret d'assombrir les heures qui se présentent à eux comme les meilleures de leur vie ?

On avait atteint les tirés, la voiture stoppa.

— Chasse réservée, Messieurs ! dit le maître, tout le monde descend.

III

Un lièvre débusque d'une touffe de jeunes châtaigniers.

— Pardon, Messieurs, dit la chasseresse qui épaula, tire et...

— Raté, crie son frère ; n'écoutez pas ma sœur, mes amis, ne soyez pas galants, faites comme les Anglais à Fontenoy, sans quoi nous reviendrions tous bredouille et le baron, chargé du tableau, jouirait d'une sinécure véxatoire.

— Plus jolie qu'adroite, dit sèchement un vicil intime, furieux d'avoir été devancé.

On débouche sur une clairière et l'on aperçoit un couple de faisans promenant royalement leurs manteaux de plumes d'or. M^{lle} Hélène épaula de nouveau, le vicil intime hurle :

— Ah ! non, cette fois !

Il tire ; mais son plomb ne part qu'après celui de la jeune fille ; les faisans se dérobent sains et saufs.

— Encore raté ! s'écrie gaîment son frère.

— Maladroite ! hurle le vicil intime, exaspéré, en plaçant avec désespoir son fusil en bandoulière ; c'est la première et la dernière fois que je chasse avec vous, ma chère amie. A quarante mètres, est-il possible !!

— Maladroite, non, mon brave ami, elle le fait exprès !

— Tu vas soutenir ta sœur, toi, à présent.

— Voulez-vous appliquer une main sur ce tronc d'arbre ? Hélène se placera à cinquante mètres, mettra une balle au canon, et...

— Une main ! J'y mets les deux, allez, je n'ai pas peur !

— Alors, risquez aussi votre tête, dit le jeune baron.

— Cela, non. Sauvez le visage ! a dit Murat.

Ce disant, le bonhomme se planta derrière un hêtre qu'il saisit à bras-le-corps, n'exposant au feu que les deux mains appliquées sur l'écorce grise.

— Vous y êtes ? lui cria-t-on.

— Oui !

Et toute la compagnie s'esquive à la hâte, laissant derrière son arbre le patient qui n'osait pas se démasquer.

La plaisanterie finie et oubliée, on s'était remis en marche et l'on aboutissait à des champs. Là, une couvée de perdreaux cherchait fortune dans les sillons. Le vicil intime ajuste et... pas un perdreau n'est touché. Cette fois encore, M^{lle} Hélène avait tiré la première. Son voisin serra les lèvres pour couper l'essor à une interjection violente.

— ... ce n'est pas assez, dit-il cependant à la délicateuse espiègle, que votre présence nous prive de raconter des drôlichonneries, il faut encore que votre précipitation maladroite...

— Encore une fois, reprit le frère, il n'y a pas maladresse de sa part, c'est volontaire. Tenez, accrochez votre chapeau à ce noisetier, vous allez voir, à cinquante mètres.

— Tu me fais poser, toi, gamin !

— Accrochez, accrochez !

— Suis-je assez débonnaire ! ajouta le brave ami en accrochant son chapeau à une branche.

On compte les cinquante mètres, M^{lle} Hélène vise, et le chapeau, transpercé, roule à terre.

— A la bonne heure ! s'écria l'intime, c'est mieux, quoique le hasard...

— Le hasard, dit le frère, seconde épreuve alors : prêtez-moi un de vos gants, ô mon bon saint Thomas, ils sont comme empesés, voyez, je les fixe avec ces épingles sur ce tronc que voici, les doigts écartés, comme cela, — on dirait que votre main est dedans, — Hélène va se reculer jusqu'à vingt mètres, quel doigt voulez-vous qu'elle tire ?

— L'annulaire ; et si elle le touche du premier coup, je dépose dans sa corbeille de mariage une rivière de diamants aperçue hier à la vitrine de Machin ; cinquante mille francs, s'il vous plaît.

— Tu entends, Hélène, l'annulaire et une rivière de diamants ; va, mignonne.

— Ce n'est pas une chasse, dit le jeune baron, c'est le tir national.

Silence solennel, attention anxieuse, toute respiration est suspendue ; le fusil s'abaisse lentement, pointe, détone. On court voir, la peau de l'annulaire est incrustée dans l'écorce.

— Comme cela, c'est gagné ! s'écrie le jeune baron.

— Mais alors, que signifie ? dit le vaincu.

— Cela signifie, cher ami, que ma sœur n'est pas sanguinaire comme vous, comme nous ; cela signifie qu'elle réprouve tout massacre des humbles et des inoffensifs, et qu'enfin chaque fois que père l'autorise à nous accompagner, elle se plaît à sauver des existences menacées ; regardez-la, elle est radieuse, elle en a sauvé une vingtaine,



IV

Le fiancé s'approcha de M^{lle} Hélène, l'entraîna à quelques pas et lui dit rapidement :

— Excusez mon attitude, Mademoiselle, je sors d'un cauchemar pénible; depuis mardi je suis presque fou, c'est mardi que votre frère m'a appris que vous chassiez, que vous donniez la mort.

— La femme ne doit pas tuer. Tuer sans nécessité, pour se distraire, en riant, est une... niaiserie qui obscurcirait son auréole de charité; tel est du moins mon très humble avis de jeune fille. La femme n'a-t-elle pas mille autres moyens de se mettre en valeur?

— Vos paroles me rappellent à la vie, je vous conterai plus tard l'étrange impression que m'avaient faite vos coups de feu, ce sera peu intéressant, mais vous apprendrez à me connaître.

— Je vous connais, vous êtes généreux, tout simplement, nous nous entendrons.

Ils échangèrent un regard profond, s'étreignirent les mains et rejoignirent les chasseurs.

— Si on allait déjeuner, mes amis, dit l'amphitryon;

il y a quarante minutes au galop de mes pur-sang d'ici au château, où nous sommes servis, et où nous attendent de la gelinotte et du... per...dreau.

— Pour nous humilier, n'est-ce pas? fit le vieil intime. Voilà une petite partie de chasse qui me coûte cinquante mille francs; il n'y a donc pas, comme l'affirme un proverbe, que la musique qui pousse à la dépense.

— Tu oublies de compter ton chapeau et tes gants, dit le maître.

— Et le bon sang que vont se faire tes domestiques à la vue de nos gibecières flasques.

— Tu oublies également mes chiens, vois-les, ils te regardent avec mépris.

V

Quand le fiancé vit M^{lle} Hélène reparaitre dans sa jolie robe simple de jeune fille, la réaction se produisit, il redevint subitement fou, mais, cette fois, fou d'amour. A tout instant, il ouvrait les bras et s'approchait d'elle comme pour l'enlacer et la couvrir de caresses. On dut le menacer de la camisole de force.

Jean ALESSON.



FERMETURE DE LA CHASSE

EXPLOITS DE SAISON



M. Hubert Chasaille possède un excellent chien qu'il ne garde pas dans son bel hôtel de l'avenue Kléber, mais qui devient son commensal lorsqu'il va chasser; aussi, dès ce moment, ce brave toutou ne se possède-t-il pas de joie.

En déplacement, M. Chasaille garde son chien dans sa chambre d'auberge, et, quoique l'heure du repos ait sonné, cette joie tient l'excellente

bête éveillée

et se mani-

feste par les

battements

de son fouet sur le parquet. Son maître, d'a-

bord, n'y prête pas grande attention, mais cela

finir par l'em-

pêcher de

dormir, au

point de lui faire dire :

« Allons! my dear Plock,

assez!» admonestation bien

inutile, car bientôt les bat-

tements répétés se font en-

tendre sans in-

terruption, au

point d'exaspé-

rer M. Chasaille

qui s'écrie d'une

voix tonitruante:

« Allez cou-

cher!!!... »

Avec une confusion

mêlée de douleur, Plock

va piteusement se blot-

tir dans un coin de la

chambre, et, ne pouvant

comprendre qu'on ne

partage pas ses senti-

ments, au bout d'un certain temps il recommence à manifester, et finit par faire passer une assez mauvaise nuit à son maître.

Mais le lende-

main, que de compensations, dès qu'il arpente la plaine et que Plock bat chaumes, guérets et luzernes, d'où partent les compagnies de perdreaux! Quelle quête! Quels beaux arrêts! C'est une véritable transformation. Aussi inspire-t-il à M. Chasaille

presque de l'ad-

miration. Puis,

lorsque sous le

coup de feu, la

pièce tombe,

avec quelle ar-

deur ne se pré-

cipite-t-il pas

pour la saisir

et la rapporter intacte!

Il n'y a pas de grand homme, dit-on, pour son valet de chambre, et toute médaille a son revers. Plock s'emballait quelquefois sur le gibier à poil quand il était blessé, laissant son maître se morfondre une heure, deux heures, souvent plus;





Toilette portée par M^{lle} R. Sisos : Corsage et jupe en satin ciel, la jupe garnie dans le bas de petits bourelets de velours. Fichu Marie-Antoinette, en gaze blanche, nouée derrière et tombant en longs pans.

Toilette portée par M^{lle} Darlaud : Corsage et jupe en petit drap de soie gris argent. Petite veste Henri II, avec col, en guipure blanche. Chapeau en paille mordorée, avec ailes mordorées.

Toilette de campagne portée par M^{lle} Demarsy : Blouse en crépon rouge plissé accordéon, avec col de guipure blanche rehaussée d'or. Sur le coin de l'épaule, choux de satin ciel. Des bandes de guipure partant des dessous de bras fixent la blouse à la taille.

Toilette portée par M^{lle} R. Sisos : Corsage et jupe en crépon de laine églantine sauvage, garni de rubans de satin rose. Ceinture nouée derrière et tombant en longs pans.

Déshabillé porté par M^{lle} R. Sisos : Blouse en mousseline de soie blanche, entièrement plissée en accordéon. Ceinture de satin blanc. Rabat et manches également plissés.

Toilette portée par M^{lle} Demarsy : Veste de velours Parme, rehaussée d'application de guipure. Ceinture de velours pensée. Manches et jupe en voile de laine Parme, à pastilles blanches. Gilet de velours. La jupe garnie de trois bouillonnés de tulle Parme.

Toilette portée par M^{lle} Demarsy : Corsage drapé en velours satin rose-thé. Petit corselet avec ailes retombant sur les manches, en broderie d'or. Manches de velours rose-thé. La jupe garnie de bouillonnés rose-thé, fixés de côté par des choux de satin ciel.

Toilette portée par M^{lle} Darlaud : Corsage et jupe en veloutine lante de velours châtain. Revers, manches et bas de jupe en velours glacé loutre. Garniture de gans argent et loutre. Petit chapeau en velours drapé, avec ailes. Mercurie émeraude.

Toilette de deuil portée par M^{lle} R. Sisos : Corsage et jupe en cachemire de l'Inde noir. Revers, bas de jupe et manches en crêpe anglais. Capote en crêpe anglais, avec dépassant blanc. Grand voile de crêpe tombant derrière.



prendre quand il voulait demander la porte de sortie.

Que de parties de chasse ne firent-ils pas, dignes d'être complétées par une brillante fermeture? Aussi, malgré la rudetem-



mais, lorsqu'arrivait le retour du coupable, M. Hubert Chasaille lui prouvait, d'une façon bien sentie, qu'il avait eu tort.

Plock comprenait du reste admirablement son maître et avait fini par être très bien élevé. Au besoin, il savait parfaitement se faire com-

feu, que répercutèrent tous les échos d'alentour. A travers la fumée, M. Chasaille aperçut son lièvre qui n'avait même pas bougé. « Il y est, se dit-il, il y est! »

Plock se chargea de la réponse défini-



pérature, M. Hubert et son compagnon ne manquèrent-ils pas de sortir ce jour-là. Que de vaines recherches, de marches et de contre-marches! Enfin, au bout d'un interminable labour, M. Chasaille aperçut, pointant au-dessus de la dernière motte de terre, les longues oreilles d'un lièvre. Aussitôt la plaine retentit d'un coup de

tive, en rapportant le lièvre raide comme un bâton, car il était... complètement gelé.

Cet exploit de saison détermina M. Chasaille à mettre définitivement, pour cette année, son Chock-Boord au râtelier.

G. GÉLIBERT.



CHRONIQUE MONDAINE

Les jolies mondaines peuvent bénir le Carnaval! C'est lui qui a dissipé les nuages dont s'endeuillait l'horizon parisien; c'est lui qui nous a fait revenir aux belles fêtes, aux grands dîners, aux raouts élégants. Grâce à cet ami folâtre, les jeunes valseuses ont pu tourbillonner dans l'envolée de leurs jupes gracieuses; leurs minois mutins sont redevenus souriants. Toutes les Parisiennes s'écrient aujourd'hui: Vive le Carnaval!

Signalons en première ligne, la belle soirée musicale donnée par la comtesse Hugo Rothe, en son hôtel de l'avenue du Bois-de-Boulogne.

Au programme, composé avec un parfait éclectisme, figuraient les noms de M. et M^{me} Ciampi; M^{lles} de Longchamps, Chart et Fuchs. M. Rosen, pianiste consommé, a obtenu un franc succès. M^{me} Taine tenait l'orgue; et plusieurs jeunes filles du monde ont, avec infiniment de goût et de maestria, joué de la mandoline et de la guitare.

Le même jour, M^{me} Krauss, née Halévy, offrait un grand dîner, à la suite duquel a eu lieu, sur une scène spécialement dressée pour la circonstance, une représentation très réussie de tableaux vivants. Les mots choisis comme énigme étaient: Gounod et Faust.

On a fait une véritable ovation aux interprètes de ces jolies scènes, parmi lesquels se trouvaient: M^{lle} Clara Gurtler, M^{lles} Lendet, M^{me} Mandl, M. Luigi Krauss, M. et M^{lle} Bigot,

M. Strakosch et le comte de Wissel. Les plus vives félicitations ont été adressées à l'organisateur de cette fête: M. Mandl, et à M. Wagner, un jeune compositeur, qui avait écrit à cette intention une ravissante petite partition.

Dans l'assistance: comtesse Soltyk, marquis et marquise de Castrone, baron et baronne de l'Espée, M. et M^{me} Diemer, docteur et M^{me} Lendet, baronne Popper, M^{me} et M^{lle} Vaucorbeil, baronne Duquesnoy, général baron Rébillot, Benjamin Goudard, Le Hideux, etc...

Soirée dansante chez M^{me} Gubbay, en son charmant petit hôtel du boulevard Malesherbes. Parmi les plus intrépides valseuses, citons: M^{mes} Rueff et Seasson, les filles de la maîtresse de la maison; M^{lles} de Weisweiler, Finali, Fould, de Liorey, de Goldschmidt, Dreyfus, Seligmann, etc...

Dimanche, la baronne de Romund-Kaisaroff ouvrait ses beaux salons de l'avenue Percier, par un raout des plus élégants. On a fait d'excellente musique, interprétée par nos meilleurs artistes mondains. Au nombre des invités: princesse Gortchakow, comtesse de Choiseul-Gouffier, baron et baronne de Précourt, comte et comtesse de Horn, marquis de Grimaldi, baronne Decaze-Stackelberg, général et baronne Frédericksz, M. de Chevarrié de Foucault, etc..., etc...

Le même soir, un élégant dîner réunissait quelques amis chez la comtesse de Pomar, qui a retardé, par suite de certains



travaux à faire dans son hôtel de l'avenue de Wagram, son départ pour Nice, où elle passe généralement tous les hivers.

D'autre part, on annonce une série de réceptions, les mardis de chaque semaine, chez la baronne des Michels, femme du diplomate, et des matinées musicales chez la comtesse Molitor, petite-fille du maréchal, revenue depuis peu de son château de Berthicourt, et qui s'est réinstallée dans son hôtel de la rue de la Douane.

La comtesse Odon de Montesquiou-Fézensac, née princesse Bibesco, qui avait passé tout l'automne et une partie de l'hiver dans son beau château de Courtenvaux, a repris ses réceptions hebdomadaires, en son hôtel du quai d'Orsay.

Quant à la comtesse de Pourtalès et à la princesse de Sagan, ces deux reines de la mode, la première est toujours à la villa Saint-Priest, et la seconde à la villa Périgord, à Cannes, où elles passeront tout l'hiver.

Paul BONHOMME.



Grande Dame. Dessin de C. LÉANDRE.

A TRAVERS LES THÉÂTRES

AU GYMNASÉ, *Musotte*. — Après bien des tentatives malheureuses, dont la série à la noire s'est terminée par *Tout pour l'Honneur*, nous voici enfin devant une œuvre forte, vigoureuse, vraiment dramatique, dans le grand sens du mot, parce qu'elle est tirée des entrailles même du sujet. Le thème de la pièce de M. Jacques Normand tenait en quelques pages intitulées *l'En-*

fant, tirées d'un de ces suggestifs volumes de nouvelles du pauvre Maupassant.

Le sujet est bien simple et peut se rappeler en dix lignes. M. Jean Martinel, un jeune peintre déjà arrivé, déjà décoré, vient d'épouser M^{lle} Gilberte de Petitpré, qu'il aime, lorsqu'une lettre, remise à son oncle, lui apprend que Musotte, le petit



Paletine en velours, ourlée de « dentelle arabe » et maintenue à la taille par un ruban de velours assorti.



Costume de patinage : Jupe de bure « tête de nègre » et blouse de velours miroir, serrée à la taille par un ruban de satin blanc.



Veste « Boyard » en drap blanc, garnie de vison et entièrement doublée de merveilleux noir.



Robe en mousseline rose, garnie de volants brodés avec empiècement de dentelle de Bruges. Liens et flots en ruban de velours « violette de Parme ».

Tunique très décolletée en crêpe de Chine « cédrat ». Elle est tenue à la taille et sur les épaules par des gourmettes-bijoux. Bouffants de velours noir en guise de manches.

TOILETTES DE SAISON. - Créations de M^{lle} RHINN, 20, rue de Berlin.

« modèle » dont il a été le premier et le seul amour, et qu'après trois ans de bonheur il a quittée pour se marier, est à l'article de la mort, comme on dit. Elle succombe aux suites d'une péritonite et vient de mettre au monde un enfant qu'elle jure être de lui. Notre peintre, qui est un bon garçon après tout, n'hésite pas un instant : il court chez Musotte, assiste à son agonie et lui ferme les yeux, non sans avoir promis d'adopter son enfant, que dis-je ? de prier sa jeune femme de recueillir et d'élever le petit bâtard. Et comme Gilberte est, elle aussi, une bonne femme, elle accepte l'héritage de la morte.

Voilà... C'est tout et c'est sublime : nous avons éprouvé la vive joie de réapplaudir, en ces trois actes, un véritable chef-d'œuvre, où il n'y a pas un mot à retrancher, pas un personnage qui ne dise juste ce qu'il a à dire. C'est parfait.

Parfaite aussi, l'interprétation. M^{me} Raphaële Sisos — Musotte, Musette ou plutôt Mimi de Mürger — a détaillé la terrible scène d'agonie, avec autant d'émotion que de sûreté. Elle nous a tous fait fondre en larmes. Elle a été justement acclamée. Très vrai, très humain — vous et moi, n'en doutez pas ! — M. Duflos dans le personnage de l'homme entre deux amours : celui de sa pauvre petite maîtresse qui vient de mourir dans ses bras, et celui de sa jeune femme, à laquelle il doit de justes consolations pour le singulier retardement apporté à sa nuit de noces.

M^{lle} Darlaud, très gentille dans le rôle de Gilberte, la douce épousée du peintre lâcheur ; M^{lle} Desclauzas, dans sa silhouette de sage-femme crânement dessinée ; MM. Noblet et Nertann, dans de simples bouts de rôle qui ont leur importance dans la pièce : tous ont contribué au légitime succès de cette heureuse reprise.

A L'ODÉON, *La Fille à Blanchard*. — C'est pour la rentrée — sera-t-elle définitive, cette fois ? — de M^{me} Segond-Weber qu'on a joué ce drame vulgaire — véritable imagerie d'Épinal : *Pauline Blanchard ou le Mauvais Père* — dont la place était à l'Ambigu, tout au plus... La jeune et distinguée tragédienne s'y donne, sans doute, beaucoup de peine ; mais en dépit de ses réels efforts, elle ne réussit guère qu'à nous démontrer qu'elle n'est en rien la femme du rôle ; tout est factice en elle, pas l'ombre de sincérité. Le succès — qui l'eût cru ? — s'en est allé à un humble débutant, M. Janvier — le Lidoire du Théâtre Libre — qui a composé avec un rare talent d'observation le rôle du paysan Simon, l'infortuné mari de Pauline Blanchard ; voyez-le de dos, le dos rond du laboureur penché sur sa charrue, ou regardez-le, au dernier acte, ôter soigneusement ses sabots en entrant dans la ferme, et dites-moi si ce n'est pas là la vérité même.

AU VAUDEVILLE, *L'Invitée*. — Il serait aisé de relever de sensibles défauts dans la pièce de M. François de Curel : manque de logique et d'équilibre dans la conduite de certaines scènes, gaucheries et répétitions inutiles. J'ai pourtant mieux que cela à faire : derrière la trame dramatique, j'ai à louer avec une sincère admiration — dans le troisième ouvrage de l'auteur de *l'Envers d'une Sainte* et des *Fossiles*, — une superbe étude psychologique, fine, profonde, émouvante, le travail d'un penseur réalisé par un véritable écrivain.

Le rôle de la mère — cette mère qui, sous prétexte que son mari la trompait, a si facilement abandonné ses enfants — est, en dépit de justes critiques, une simple merveille. Cet amour maternel, dont elle-même ne soupçonnait pas l'intensité, s'éveillant par degrés dans son cœur, se trouvant d'abord froissé par l'égoïsme candide des enfants qui veulent immédiatement le mettre au service de leur propre intérêt, puis s'élevant noblement jusqu'à la grandeur du sacrifice, toutes les délicatesses de ce sentiment et ses nuances infinies ont été exprimées avec un art incomparable par M. François de Curel.

Et les jeunes filles ! Combien vraies et vivantes ! Que nous sommes loin de l'insupportable et classique ingénue ! Quelle exquise douceur dans cette lente et progressive conquête du cœur de leur mère !

L'auteur n'a pas été moins heureux dans la peinture du mari. Rien de plus vrai que cet homme pour qui l'habitude a peu à peu remplacé toutes les passions et jusqu'à l'idée du devoir à accomplir. C'est la personnification de l'irréversible résignation au fait une fois accompli, avec juste ce qu'il faut encore de conscience pour en noter la bassesse.

Et puis, on ne saurait trop louer cette langue claire, forte, souple et précise, où abondent les mots profonds et suggestifs — toujours en situation — expression sincère et juste de pensées nobles et élevées qui indiquent chez l'auteur un haut idéal moral.

Avec tout cela, *L'Invitée* sera-t-elle aussi chaudement accueillie par le grand public, qu'elle le fut par celui du premier soir ? Je le souhaite ardemment ; mais hélas ! j'en doute un peu.

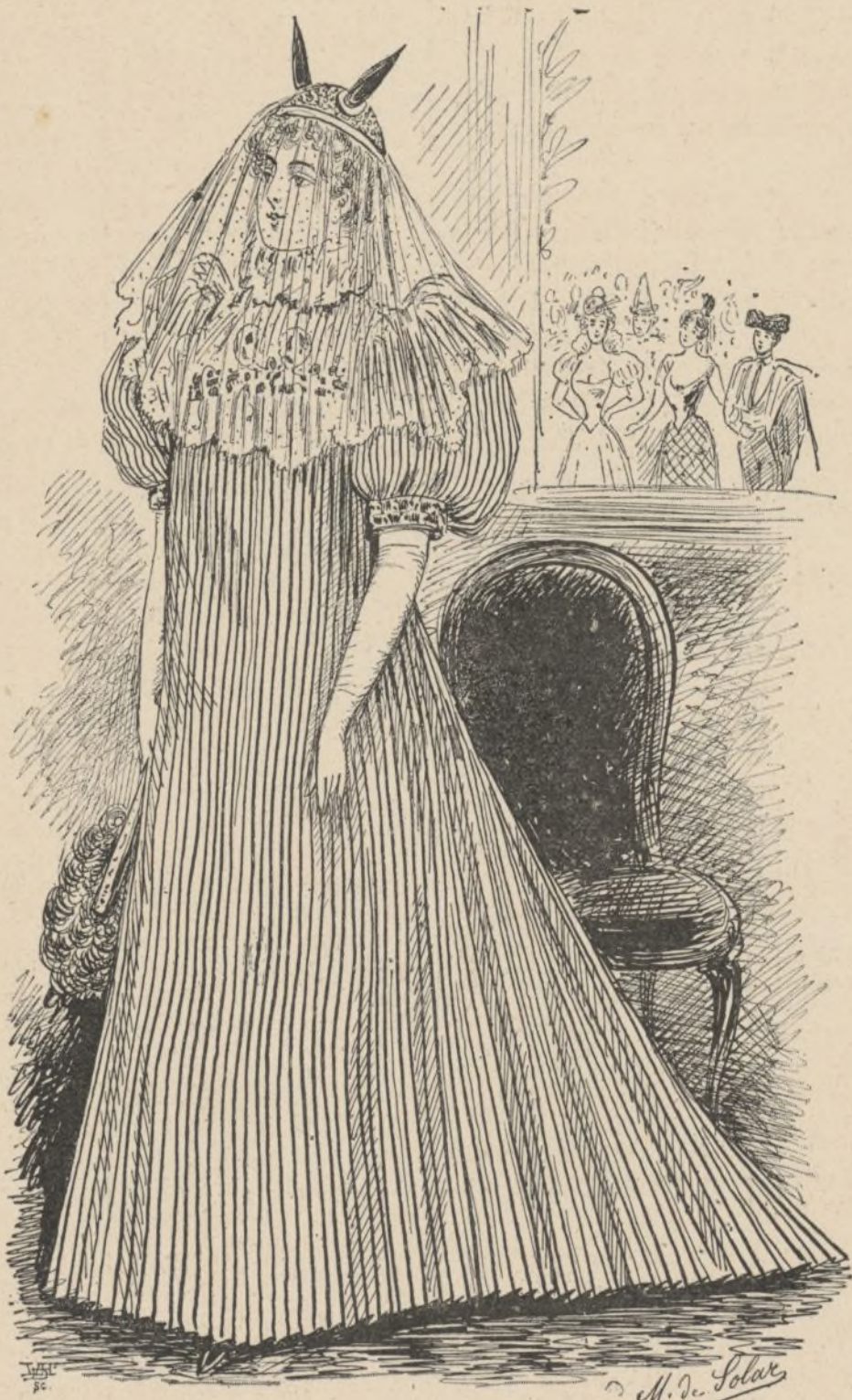
L'interprétation est excellente. M^{me} Pasca — un peu trop marquée pour le rôle de M^{me} de Grécourt — l'a joué avec beaucoup d'autorité et de finesse, surtout dans les deux derniers actes. M. Boisselot a été fort applaudi sous les traits du mari. M^{lles} Yahne et Marguerite Caron sont de charmantes jeunes filles, et M. Dieudonné est toujours l'aimable comédien que l'on sait.

A LA GAITÉ, *Le Talisman*. — M. D'Ennery, renforcé de

M. Paul Burani, nous a conté là une histoire à dormir debout, que le compositeur des *Cloches de Corneville* a illustrée d'une musiquette qui ne brille pas précisément par l'originalité. Citons, parmi les pages les plus soignées, une aimable gavotte, et la symphonie, d'un caractère archaïque assez heureux, qui accompagne le ballet-pantomime, *le Rêve de Gilles*, dansé à Trianon devant le roi. Et puis des valse sur le moule connu de « Je regardais en l'air », en veux-tu, en voilà...

M. Lacroix nous a donné un Louis XV de grande et belle allure, et l'on a chaleureusement applaudi les couplets de « J'avais seize ans », qu'il a su mouiller d'une douce larme. Puis on a fêté le joyeux Fugère et la très gentille Méaly, se trémoussant avec une verve qui fait plaisir à voir... Et M^{lle} Cassive que j'oubliais... Toujours jolie, mais disant toujours un peu faux, pour n'en pas perdre l'habitude. Et la mise en scène ? Très luxueuse comme toujours à la Gaité, avec de charmantes vues de Versailles et un ballet de Gilles blancs et roses, d'un délicieux effet,

Edmond STOULLIG.



Domino vénitien en surah de nuance tendre, formant blouse absolument vague devant et derrière, serrée sous la poitrine par une ceinture dorée. Toquet de velours assorti au domino, cerclé d'or, avec cornes de velours noir ; à ce toquet est fixé en voile un grand volant de dentelle blanche ou noire, entourant la tête et les épaules.

L'ART ET LA MODE.

L'ART ET LA MODE, par une convention avec la Compagnie générale Transatlantique, est mis chaque semaine à bord de tous les bateaux de la Compagnie.

ELLE ET LUI

D'importantes emplettes d'écrins, de sachets, de flacons et de poudres de beauté, ont été faites hier à la Parfumerie du Congo, 4, place de l'Opéra, par la jeune marquise de L... d'abord, puis par son

mari. Elle, pour lui paraître plus désirable, plus captivante; lui, pour charmer le cœur de sa Jane aimée, sa jeune épouse.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

La tenue du marché a été de tous points satisfaisante, durant la plus grande partie de la huitaine qui vient de s'écouler.

Dès lundi dernier, les symptômes de reprise se manifestaient déjà d'une façon non équivoque, et le comptant donnant le signal par les achats nombreux venus de province, on a vu notre Rente Perpétuelle 3 0/0 atteindre en clôture de la journée le plus haut cours qu'elle n'avait pureconquérir depuis deux mois, 97.45 en spéculation et 97.35 au comptant.

Il devait s'en suivre ce qui est arrivé, c'est-à-dire que les réalisations nécessitées par la conquête des hauts cours n'ont pas tardé à se produire. Le classement corollaire du mouvement précédent, sans être absolument nécessaire, n'a pas nui à la bonne tenue des cours, et c'est en bonne conscience ce qu'on peut appeler de l'ouvrage assez sérieux pour une semaine où l'on pouvait avoir à craindre de nouvelles complications, complications qui ne se sont pas produites, et qui semblent être définitivement écartées.

Le 3 0/0 reste à 96 80, l'Amortissable vaut 97.82, le 4 1/2 0/0 106.75.

Les fonds internationaux sont en hausse.

Le 6 0/0 vaut 495.

Les fonds austro-hongrois sont calmes.

Le Hongrois cote 95 1/2.

L'Extérieure d'Espagne est à 60 7/8.

A Madrid le change est à 18 1/2 0/0.

La Rente italienne reste à 90.42. Le 3 0/0 Portugais vaut 21 13/16.

Les emprunts russes sont fermes.

Le Consolidé vaut 97.05, le Nouveau 78.40, l'Orient 66.95.

Le Turc reste à 21.52.

Les valeurs de crédit sont en hausse.

La Banque de France cote 3,870.

La Banque de Paris est à 630.

La Banque d'Escompte est offerte à 145.

Le Crédit foncier se négocie à 1005, en hausse accentuée.

On demande le Crédit Lyonnais à 750.

Le Comptoir national d'Escompte vaut 492, le Crédit Mobilier est lourd à 135. La Société Générale reste à 467, la Banque ottomane cote 576.25.

Les valeurs industrielles sont calmes.

Le Suez est à 2,608. le Panama 23, le Gaz à 1,440.

Les chemins de fer restent fermes.

Le Nord vaut 1,875, le Lyon 1,520.

Les lignes étrangères sont calmes.

Les Autrichiens cotent 628, les Lombards 217, le Saragosse 175, le Nord d'Espagne 137.

Sur le marché en Banque les tendances restent calmes. Les cours sont fermement tenus.

Le Rio vaut 396.25.

BONCONSEIL.

ALCOOL de MENTHE de RICQLÈS Recommandé contre les moindres maux. Souverain contre RHUMES, REFROIDISSEMENTS, GRIPPES. Eau de toilette et dentifrice exquis. Exiger le nom de RICQLÈS.

EAU D'HOUBIGANT la plus appréciée POUR LA TOILETTE Houbigant, parf., 19, laub. St-Honoré.

Pour maigrir porter la ceinture **ISMAEL** à base de plantes aromatiques; elle supprime, en peu de temps, tout excès d'embonpoint. — M^{me} ISMAEL, 8, boulevard Montmartre, Paris.

La *Neige Georgine* se trouve 10, rue Laffitte; c'est un blanc végétal adhérent intimement à la peau et ne laissant aucune trace. Cette neige est absolument inoffensive.

De tous côtés, on nous demande l'adresse de notre excellent teinturier Hallu, ses teintures étant à la hauteur de sa renommée. Ses nettoyages sont parfaits également, ses prix sont très abordables, et l'empressement le plus grand est apporté par le personnel de la maison. Malgré ses nombreuses succursales, un mot jeté à la poste, et la maison envoie chercher les objets qu'on veut bien lui confier. Ceci ne regarde pas la province, qui doit expédier par colis postal les robes et vêtements qu'on désire confier à notre teinturier.

BIBLIOGRAPHIE

Chez OLLENDORFF, R. Vallery-Radot fait paraître un volume dont la pensée est toute nouvelle et qui frappera par le grand intérêt qu'elle présente: *Un coin de Bourgogne* (le pays d'Aval-

lon) Vallery-Radot a écrit là une véritable histoire de France vue à travers un arrondissement et quelques communes voisines; il a associé à tous les souvenirs nationaux un détail précis et local et synthétisé dans une grande figure du temps et du pays les nuages et les mœurs d'autrefois. Ce petit livre de 300 pages commence à l'âge préhistorique, passe en revue le moyen-âge, la féodalité, le xviii^e siècle avec Bussy-Rabutin et Vauban, le xviii^e siècle avec un grand seigneur libéral comme le chevalier de Chastellux et un paysan comme Restif de la Bretonne, le 1^{er} Empire avec le maréchal Davout et le capitaine Coignet. Ces portraits permettent d'évoquer toutes les idées de ces temps disparus et le volume, par deux dernières études sur Louis Veuillot et Paul Bert, s'arrête à 1886.

Jean de la Vaudère publie chez OLLENDORFF un nouveau volume de délicieux vers: *Évocation*. Il y a là des morceaux d'une grâce parfaite et d'une haute pensée. Ce livre achève de classer Jane de la Vaudère parmi nos meilleurs et nos plus vrais poètes.

Le Cher Maître, d'Edouard Cadol, que la librairie P. OLLENDORFF met en vente aujourd'hui, constitue un "document" étrangement dramatique et vécu, pour servir à l'histoire des Mœurs littéraires de cette fin de siècle. C'est le drame intime et poignant de ces célébrités tapageuses qui, après une heure de gloire disproportionnée, sombrent abimées, l'orgueil à vif, dans l'enfer des "Disparus".

NOTA. — Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires auront été déposés aux bureaux de L'ART ET LA MODE.

MAISONS RECOMMANDÉES

ESS-ORIZA **VIOLETTES du CZAR** pour le Mouchoir. Parfumerie-Oriza, L. LEGRAND, 11, pl. de la Madeleine.

ORIZA-POWDER POUDRE de RIZ Incomparable. Parfumerie-Oriza, L. LEGRAND, 11, Place de la Madeleine.

MIXTURE VÉNITIENNE pour Cheveux, BROUX, 10, rue St-Florentin (6 Salons privés pour applications de teintures).

M^{me} PELLETIER-VIDAL, 19, rue de la Paix.

Spécialité de **RUBANS, ALPAGAS & SATINETTES** pour fonds de jupe. — **POLONAISES** toutes nuances. PHILIPPE, 23, rue Saint-Augustin.

LENTHERIC Parfumerie des Orchidées, Conseils de beauté, 245, rue Saint-Honoré.

VIOLETTES CRÉATION NOUVELLE + **A l'Opéra-Bijou** + BIJOUTERIE Pour Théâtre Bals et Soirées BOUTERIE POUR MODES 24, AVENUE DE L'OPÉRA LOCATION DE DOMINOS

Alcool de Menthe de Ricqlès, 41, rue Richer.

Le Directeur-Gérant: C. CHANTEL.

Conditions d'Abonnement à "l'Art et la Mode"

Avec Gravure coloriée :				Sans Gravure coloriée :			
	Paris	Départ.	Étranger		Paris	Départ.	Étranger
UN AN.....	60 fr.	65 fr.	72 fr.	UN AN.....	50 fr.	55 fr.	62 fr.
SIX MOIS...	32 »	34 »	38 »	SIX MOIS...	26 »	28 »	32 »
TROIS MOIS.	17 »	18 »	20 »	TROIS MOIS	14 »	15 »	17 »

Les Abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

AVIS IMPORTANT

Pour chaque changement d'adresse, prière aux abonnés d'envoyer la dernière bande du journal, et d'y joindre la somme de 1 franc par mois si l'abonné se rend de Paris à l'étranger, ou 50 centimes par mois s'il se rend de Paris en province ou de province à l'étranger.



Jeanne TATY, MODES, 3, rue de la Paix

Annouces de MM. les Officiers Ministériels.

FOURRURES BOAS, MANCHONS, Pelisses, Manteaux, Rotondes, Jaquettes loutre, astrakan, renard bleu, zibeline, chinchilla. Tapis ours blanc, tigre royal. Vente judiciaire les 28, 30 janvier, 1^{er}, 2, 3 février. Hôtel Drouot, salle 2. M^{re} COULON, comm.-pris., 55, faubourg Montmartre.

MAISON rue du Cloître-Notre-Dame, 14. C^e 444-41. Rev. br. 13.100 fr. M. à prix: 120.000 fr. Adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 21 fév. 93. S'adress. M^{re} PINGUET, not., 18, rue des Pyramides.

TERRAIN à bâtir à Levallois-Perret, r. Rivay, 59, C^e 1.022-25. avec maison d'habit. M. à pr. 60.000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. not. de Paris, 21 fév. 93. S'ad. aux M^{rs} ROBIN, r. 4-Septembre et LEFEBVRE, 34, rue Tronchet, déposit. de l'enchère.

MAISON r. de MIROMESNIL, 47. C^e 1.416-21. Rapp. br. 43.234 fr. M. à pr. 675.000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, le 21 fév. 93. S'adresser à M^{re} DEVÈS, notaire, 3, rue Laflitte.

2 MAISONS à Paris, 12, r. de Grenelle, 174, C^e 1.941-37 env. Rev. br. 18.385 fr. M. à pr. : 200.000 fr.; 2^e r. de l'Arrivée, 14. C^e 396 m. R. br. 993 f. M. à p. 10.000 f. **VILLA** Médicis à Cabourg, jard., écurie, remise. C^e 2.000 m. M. à p. 15.000 f. A adj. s. 1 ench. ch. des not. à Paris, le 21 fév. 1893. S'adr. aux M^{rs} SURRAULT et G. ROBIN, 62, boulevard Sébastopol.

BELLE COLLECTION

DE

TABLEAUX

ANCIENS & MODERNES

Aquarelles et Dessins

OBJETS D'ART & D'AMEUBLEMENT

ANCIENNES PORCELAINES DE CHINE

ÉMAUX CLOISONNÉS ET BRONZES DE LA CHINE ET DU JAPON

Groupe en terre cuite de Clodion

BELLE ARGENTERIE DE LA MAISON ODIOT

LUSTRE EN CRISTAL DE ROCHE du temps de Louis XVI

BRAS-APPLIQUES DE GOUTHIERES — MEUBLES DE STYLE

Tapisseries des Gobelins et des Flandres

VENTE A PARIS

Galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze

Les 1^{er}, 2^e et 3^e février 1893, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^{re} Paul CHEVALLIER, 10, rue de la Grange-Batelière.

EXPERTS :

M. Eugène FÉRAL, peintre, 54, r. du Faubourg-Montmartre.

M. DURAND-RUEL, 16, rue Laflitte.

M. Charles MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

EXPOSITIONS :

Particulière, le lundi 30 janvier de 1 h. 1/2 à 6 h.

Publique, le mardi 31 janvier de 1 h. 1/2 à 6 h.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Billets d'aller et retour à prix réduits

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest délivre, de Paris à toutes les gares de son réseau situées au-delà de Gisors, Mantes, Houdan et Rambouillet, et vice versa, des billets d'aller et retour comportant une réduction de 25 0/0 en 1^{re} classe et de 20 0/0 en 2^e et 3^e classe, sur le prix doublé des billets simples. La durée de validité de ces billets est fixée ainsi qu'il suit :

Jusqu'à 75 kilomètres inclus, 1 jour; de 76 à 125, 2 jours; de 126 à 250, 3 jours; de 251 à 500, 4 jours; au-dessus de 500, 5 jours.

Les délais indiqués ci-dessus ne comprennent pas les Dimanches et jours de fête; la durée des billets est augmentée en conséquence.

CIRQUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (Carré Marigny)

12^e ANNÉE

SAISON 1892-1893

CONCERTS-LAMOUREUX

Dimanche 29 Janvier 1893, à 2 heures 1/2
OUVERTURE DES PORTES A 1 HEURE 3/4

SÉRIE A 13^e CONCERT SÉRIE A

1. **Reformation-Symphony.** MENDELSSOHN
A. Andante; Allegro con fuoco.
B. Allegro vivace.
C. Andante; Choral; Allegro vivace; Allegro maestoso.

2. **Sérénade pour instruments à cordes** (1^{re} audition)..... DVORÁK
A. Moderato. — B. Larghetto.
C. Finale: Allegro vivace.

3. **Concerto en la, pour pianos.** GRIEG
Exécuté par M^{lle} KARA CHATTELYN.
A. Allegro moderato.
B. Adagio; Allegro marcato; Quasi Presto.

4. **Les Adieux de Wotan, de la Walkyrie**..... R. WAGNER
Chantés par M. AUGUEZ.

5. **Les Murmures de la Forêt, de Siegfried**..... R. WAGNER

6. **Ouverture de Tannhäuser.** R. WAGNER
Piano d'Erard.

PRIX DES PLACES POUR CE CONCERT :

Parquet, 9 fr. — Loges (la place), 7 fr. — Premières, 6 fr. — Promenoirs numérotés (1^{er} rang), 4 fr. — Promenoir (entrée) 3 fr. — Secondes de face, 3 fr. — Secondes de côté, 2 fr.

Le Bureau de location est ouvert tous les jours, au CIRQUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, de midi à 5 heures à l'exception du Lundi.

Il est également ouvert le Dimanche de 10 heures à midi

S'adresser pour les abonnements à l'Administration des CONCERTS-LAMOUREUX, 62, rue Saint-Lazare, de 3 à 6 heures, tous les jours, excepté le dimanche.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

CARNAVAL DE NICE

Train de plaisir de PARIS et de LYON à MARSEILLE et à NICE

Séjour facultatif à Marseille — 5 jours à Nice

PRIX DU VOYAGE (aller et retour)

de PARIS, 90 fr. en 2^e cl. — 60 fr. en 3^e cl.
de LYON, 50 fr. — 30 fr. —

Aller :

Départ de Paris..... 9 février à midi.
Départ de Lyon..... 9 — à 11 h. 40 soir.
Arrivée à Marseille... 10 — à 8 h. 48 matin
Départ de Marseille... 10 — à 9 h. 05 matin
Arrivée à Nice..... 10 — à 4 h. 20 soir.

Retour :

Départ de Nice..... 15 février à midi.
Arrivée à Lyon..... 16 — à 4 h. 20 matin.
Arrivée à Paris..... 16 — à 5 h. 10 soir.

NOTA. — Les voyageurs auront, à l'aller, la faculté de s'arrêter à Marseille et de se rendre ensuite à Nice par tous les trains ordinaires (sauf les express), pendant les journées des 10 et 11 février. Passé cette dernière date, ils perdront leur droit au parcours de Marseille à Nice, mais ils pourront reprendre le train de retour à son passage à Marseille.

On pourra se procurer des billets à partir du 25 janvier :

A Paris : à la gare P.-L.-M., 20 boulevard Diderot; dans les bureaux succursales : rue Saint-Lazare, 88; rue des Petites-Écuries, 11; rue de Rambuteau, 6; rue du Louvre, 44; rue de Rennes, 45; rue St-Martin, 252, place de la République, 8; rue Ste-Anne, 6 et rue Molière, 7; rue Etienne-Marcel, 18; ainsi que dans les bureaux des diverses agences de voyages.

A Lyon : aux gares de Lyon-Perrache, Lyon-Brotteaux et Lyon-St-Clair.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Services quotidiens rapides entre PARIS et LONDRES

Le service de jour à heures fixes entre Londres et Paris, par Dieppe et Newhaven, est supprimé depuis le 1^{er} Novembre. Quand au service de nuit entre les mêmes points, toujours par Dieppe et Newhaven, il est maintenu, comme d'usage, pendant l'hiver.

de Paris à Londres :

Départ de Paris-St-Lazare..... 1^{re}, 2^e, 3^e cl. 8 h. 50 soir.
Départ de Dieppe..... 1 h. matin
Arrivée à Londres / Gare de London Bridge..... 7 h. 40 matin
Arrivée à Londres / Gare de Victoria..... 7 h 50 matin

de Londres à Paris :

Départ de Londres / Gare de Victoria..... 8 h. 50 soir.
Départ de Londres / Gare de London Bridge..... 9 h. soir.
Départ de Newhaven..... 11 h. soir.
Arrivée à Paris St-Lazare..... 8 h matin

PRIX DES BILLETS

Billets simples, valables pendant 7 jours :

1^{re} cl. 41 fr. 25 — 2^e cl. 30 fr. — 3^e cl. 21 fr. 25.

Plus 2 fr. par billet, pour droits de port à Dieppe et à Newhaven.

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois

1^{re} cl. 68 fr. 75 — 2^e cl. 48 fr. 75 — 3^e cl. 37 fr. 50

Plus 4 fr. par billet, pour droits de port à Dieppe et à Newhaven.

Ces Billets donnent le droit de s'arrêter à Rouen, Dieppe, Newhaven et Brighton.

Le Service de jour sera repris, à heures fixes, au Printemps prochain.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

EXCURSIONS

En TOURAINE, aux CHATEAUX des BORDS DE LA LOIRE

ET AUX STATIONS BALNÉAIRES

De la Ligne de SAINT-NAZAIRE au CROISIC et à GUÉRANDÉ

1^{re} ITINÉRAIRE

1^{re} Classe 86 francs. — 2^e Classe 63 francs

DURÉE : 30 JOURS

Paris — Orléans — Blois — Amboise — Tours — Chenonceaux, et retour à Tours — Loches, et retour à Tours — Langeais — Saumur — Angers — Nantes — Saint-Nazaire — Le Croisic — Guérande, et retour à Paris *via* Blois ou Vendôme, ou par Angers, *via* Chartres, sans arrêt sur le réseau de l'Ouest.

NOTA. — Le trajet entre Nantes et Saint-Nazaire peut être effectué, sans supplément de prix, soit à l'aller, soit au retour, dans les bateaux de la Compagnie de la Basse-Loire.

La durée de validité de ces billets peut être prolongée une, deux ou trois fois de 10 jours, moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10 % du prix du Billet.

2^e ITINÉRAIRE

1^{re} Classe 54 francs. — 2^e Classe 41 francs

DURÉE : 15 JOURS

Paris — Orléans — Blois — Amboise — Tours — Chenonceaux, et retour à Tours — Loches, et retour à Tours — Langeais, et retour à Paris, *via* Blois ou Vendôme.

En outre, il est délivré à toutes les gares du réseau d'Orléans, des Billets aller et retour comportant les réductions prévues au tarif spécial G. V. n° 2 pour des points situés sur l'itinéraire à parcourir, et *vice-versa*.

CES BILLETS SONT DÉLIVRÉS TOUTE L'ANNÉE

A Paris, à la gare d'Austerlitz et aux Bureaux succursales de la Compagnie

ET A TOUTES LES GARES & STATIONS DU RESEAU D'ORLÉANS

Pourvu que la demande en soit faite au moins trois jours à l'avance.

LA PATE EPILATOIRE DUSSEY

Détruit les **DUVETS DISGRACIEUX** (Barbe, Moustache, etc.), sur le visage des dames, **sans aucun inconvénient** pour la peau, même la plus délicate. **DU SUCCEZ**, de Hautes Récompenses aux Expositions, les Brevets de Fournisseur de plusieurs Familles régnautes, des **Milliers d'Attestations** et l'approbation de hautes Notoriétés du Corps Médical, garantissent l'efficacité et l'innocuité absolue de cette préparation (20 fr. la boîte, pour le menton et les joues; 1/2 boîte : 10 fr., spéciale pour une légère moustache. F^{re} m^{re}.) Le **PILIVORE** fait disparaître toute trace de poils Toilets sur les bras auxquels il communique une **blancheur éblouissante.** **DUSSEY, Inventeur, Rue Jean-Jacques-Rousseau, n° 1, PARIS, ET PRINCIPAUX COIFFEURS.**

PARIS. — IMP. J. MONTORIER, 16, PASSAGE DES PETITES-ÉCURIES.